

## L'ÉDITION EN ALLEMAND DES *LIVRES I À V* CHEZ LUDWIG KÖNIG À BÂLE EN 1608 ET 1609

*Von der Architectur fünfff Bücher ... Jetzundt zum ersten aus dem Italiänischen und Niderländischen ...  
in die gemeine hochteutsche Sprache ... übergesetzt*  
Bâle, Ludwig König, 1608<sup>1</sup>

Les premières traductions par Pieter Coecke van Aelst du *Livre IV* de Serlio, consacré aux ordres, furent publiées à Anvers, en néerlandais en 1539 et en français en 1542. La traduction en allemand de Jacob Rechlinger, reprenant les mêmes gravures sur bois, parut à Anvers chez Pieter Coecke peu après en 1542 [1543]. Les traductions en néerlandais et en français du *Terzo Libro* sur les édifices antiques suivirent en 1546 et en 1550 respectivement. Après la mort de Pieter Coecke van Aelst, à la fin de 1550, sa veuve publia les éditions posthumes en néerlandais des *Livres I, II et V* en 1553. Elle fit paraître également une deuxième édition de la traduction en allemand du *Livre IV* par Jacob Rechlinger en 1558.

Un demi-siècle plus tard, l'ensemble des cinq premiers livres, traduits en néerlandais par Coecke, fut publié à Amsterdam chez Cornelis Claeszoon en 1606. Non seulement Claeszoon reproduisit très fidèlement les textes publiés à Anvers, mais encore il s'est procuré les bois gravés de Pieter Coecke pour les illustrations.

C'est cette édition dont s'est servi l'éditeur suisse Ludwig König pour établir la traduction en allemand publiée à Bâle en 1608 et en 1609. Le traducteur, vraisemblablement König lui-même, n'a pas repris la version allemande du *Livre IV* de Rechlinger, calquant sa traduction des cinq livres entièrement sur le texte néerlandais de 1606. Le rapport entre les illustrations des deux publications est encore plus étroit, car König utilisa les mêmes vieux bois gravés, sans doute empruntés à Claeszoon contre une somme d'argent. Ce sont les mêmes bois que l'on va employer dans l'édition anglaise à Londres en 1611 et dans une deuxième édition néerlandaise à Amsterdam chez Hendrick Laurensz en 1616. Ainsi, l'édition de Bâle, *Von der Architectur fünfff Bücher*, est une véritable réplique en allemand de l'édition néerlandaise des cinq premiers livres de Serlio, publiée à Amsterdam en 1606.

Seules les préfaces distinguent cette première édition allemande des *Livres I à V*. La première partie de la préface du *Livre IV* écrite par Serlio, dans laquelle est présenté le projet d'ensemble du traité, est placée au début de l'édition, tandis que le premier et le troisième livres sont dotés de nouvelles préfaces. Celle du premier livre célèbre la géométrie comme fondement de l'architecture et recommande son étude. Puis, elle conseille de lire le texte suivant l'ordre des livres et non pas de le parcourir dans tous les sens. La préface du troisième livre en présente le contenu et insiste sur la nécessité, soulignée par Serlio, d'apprendre à distinguer les bons et mauvais exemples, parmi les vestiges antiques. La fortification d'Anvers, dont avait parlé Pieter Coecke dans sa préface, est invoquée ici afin de soutenir la conviction que, dans le traité, il faut tout spécialement tenir compte du *Livre III*. L'utilité de l'œuvre anversoise pour la défense du pays est mise en valeur en l'opposant à la magnificence des édifices romains antiques, « bâtis à grands frais, mais vains et superflus, qui ne servaient qu'aux réjouissances et aux triomphes », comme les obélisques, les pyramides, les thermes, les théâtres, les amphithéâtres et ainsi de suite. Dès le début de la Renaissance italienne, on s'était ainsi plu à opposer l'utilité de l'architecture moderne à la vaine prodigalité des constructions antiques.

L'édition est dédiée aux citoyens des cantons suisses. La dédicace, rédigée par l'éditeur Ludwig König, s'étend longuement sur la valeur de l'œuvre proposée. D'abord sont énumérées les sept merveilles du monde, puis la ville de Rome est louée comme une nouvelle merveille. Elle l'emporte sur les sept autres et elle-même ne sera jamais surpassée dans l'avenir. Les œuvres magnifiques créées par les

1. *In folio*, 350 x 250 mm, 208 ff.

Romains doivent d'abord servir à la formation du goût et ensuite à l'édification morale par le souvenir des hauts faits qui suscitent les vertus. De tels arguments étaient déjà apparus à l'époque de la première Renaissance italienne. Rome, poursuit l'auteur, a aussi pourvu toutes ses provinces de monuments. Les textes anciens et les vestiges variés prouvent que toute la Suisse a jadis été occupée par les Romains qui y ont construit partout selon leur manière. Depuis lors, les Suisses ont si bien cultivé les sciences et les arts qu'ils peuvent se mesurer à toutes les autres nations. L'Allemagne a de tout temps vu naître « *in der wahren Baukunst geübte Meister* » (des maîtres savants dans le véritable art de bâtir). Beaucoup d'édifices en Suisse, dans toute l'Allemagne et dans les pays étrangers en témoignent et la cathédrale de Milan, construite avec tant d'art, « *überaus kunstvolle* », par des bâtisseurs allemands, en donne la preuve. Et c'est pour perpétuer cette tradition que lui, Ludwig König, édite et propose au lecteur un ouvrage qui enseigne les fondements de l'architecture.

Hubertus Günther

*traduction Jeannette Zwingenberger*